

MANDARIN CINEMA ET EUROPACORP
PRESENTENT

FASTLIFE



MANDARIN CINEMA ET EUROPACORP PRÉSENTENT

FAST LIFE

UN FILM DE
THOMAS NGIJOL

THOMAS NGIJOL KAROLE ROCHER JULIEN BOISSELIER

YAZID AÏT HAMOUDI AVEC LA PARTICIPATION DE OLIVIER MARCHAL

Durée : 1h31

Sortie le 16 Juillet 2014

DISTRIBUTION
EUROPACORP DISTRIBUTION
Cité du Cinéma
20, rue Ampère
93413 Saint-Denis Cedex
Tél. : 01 55 99 50 00

PRESSE ONLINE
CARTEL : Michaël Frouin - Léa Ribeyreix
116, rue de Rivoli - 75001 Paris
Tél. : 01 71 18 29 42 / 01 71 19 74 15
michael.frouin@cartel-com.com
lea.ribeyreix@cartel-com.com

PRESSE
AS COMMUNICATION
Sandra Cornevaux - Audrey Le Pennec
8, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr



SYNOPSIS

FASTLIFE : ALLER TOUJOURS PLUS LOIN, PLUS VITE, POUR BRILLER AUX YEUX DES AUTRES : TELLE EST LA DEVISE DE FRANKLIN. FRANKLIN EST UN TRENTENAIRE MÉGALOMANE OBNUBLÉ PAR L'ENVIE DE BRILLER À N'IMPORTE QUEL PRIX. IL DEVRA CHOISIR ENTRE DEVENIR UN HOMME OU CONTINUER À VIVRE LA *FASTLIFE*.



THOMAS NGIJOL

Réalisateur, scénariste et interprète

QU'EST-CE QUE LA FASTLIFE ?

C'est une expression abstraite, un mode de vie qui consiste à vivre toujours plus vite, à briller. Notamment sur les réseaux sociaux. En ouvrant un compte twitter, j'ai découvert que beaucoup d'abonnés postaient des "#Fastlife". Avant, ce mode de vie concernait surtout les rock stars. Mais aujourd'hui, vivre dans le culte de l'apparence ne se limite plus aux célébrités.

Comment avez-vous eu l'idée du film ?

En allant à la soirée de trop. Je m'étais apprêté pour une fête qui n'en valait pas vraiment la peine, je n'y connaissais personne. Je me suis senti seul. C'est là que j'ai commencé à me poser des questions sur la trajectoire que prenait ma vie. Et j'ai pensé à une histoire : celle d'un type qui, se trouvant à un croisement, a le choix entre vivre de façon superficielle ou construire une vie responsable. J'imaginais puiser dans mon vécu, sans jouer la carte de l'autobiographie. Même si un psy vous dirait que coécrire, réaliser et jouer un personnage avec un problème d'égo s'apparente à une thérapie sur grand écran. J'ai discuté du projet avec Mohamed Issolah. C'était il y a trois ans. Mohamed m'a été présenté par Yazid Ait Hamoudi. Yazid met en scène mes spectacles. Tous deux viennent de Lyon. C'est le premier long métrage de Mohamed Issolah qui a déjà écrit et réalisé des courts métrages.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ?

Mis à part quelques retouches sur des dialogues, on a toujours écrit ensemble, en échangeant en permanence. Mohamed ne vient pas de la comédie. Il a donc apporté des nuances qui nous ont éloigné du comique pur. D'autre part, le scénario a beaucoup évolué. On cherchait par exemple une activité justifiant que le personnage principal ait connu un moment de gloire. Dans ma jeunesse, j'ai pratiqué le foot, dont je suis toujours un grand passionné. On voulait une comédie réaliste, avec des personnages qui vivent le quotidien de Monsieur et Madame tout le monde. Or, même avec le plus petit des salaires, un footballeur professionnel gagne bien sa vie.

L'athlétisme a donc remplacé le ballon rond. Parce que les athlètes sont rarement friqués. Et le sprint est la parfaite métaphore de la Fastlife.

PARLEZ-NOUS DE FRANKLIN EBAGÉ, LE PERSONNAGE PRINCIPAL QUE VOUS INCARNEZ...

Franklin est un ancien vice champion du monde du 100 mètres. A 34 ans, il veut revenir dans la lumière en se qualifiant pour les Jeux Olympiques. Il est absorbé par ce projet qui lui permet d'assouvir son obsession : briller. Et accessoirement d'échapper à ses responsabilités, comme payer le loyer. C'est un grand enfant, un personnage emblématique d'une génération qui veut être dans le mouvement quitte à passer à côté de sa vie. Franklin croit qu'il se suffit à lui-même. En réalité, il a besoin d'être couvé. C'est un type qui a un bon fond mais se trompe de direction. Pour lui, être à la bonne soirée, avec la tenue adaptée, c'est primordial. Même aller acheter une baguette est un enjeu. Il veut qu'on puisse dire qu'au rayon boulangerie, il y a un type qui en jette. Cet état d'esprit, quand tu as 20 ou 25 ans, ça va. A 30 ça commence à être chaud. A l'âge de Franklin, c'est fini. Soit il continue de vivre dans le fantasme, soit il opte pour le concret : travailler, construire une famille.

EN QUOI VOUS RESSEMBLE-T-IL ?

J'ai moi-même été un Franklin qui veut en être. Et comme Franklin, j'étais parfois mégalomane. Mais la mégalomanie complique les rapports. On finit par se sentir seul. J'ai dû choisir : devenir un connard ou me prendre en main. Aujourd'hui, je sais où sont mes priorités. Quand on ne construit pas sa propre vie, si on a pour obsession d'en être, on en sera... mais dans la destruction.

VOUS ÊTES VOUS PRÉPARÉ POUR JOUER LE RÔLE D'UN SPRINTER ?

Ma silhouette longiligne n'est pas celle d'un athlète, mais ça me faisait rire de porter une tenue qui ne me met pas en valeur. Pour la course, je me suis entraîné physiquement et techniquement avec des coachs de l'INSEP. L'idée était d'optimiser mes capacités pour que je sois crédible. Le sport n'est pas au centre du film, mais je ne voulais pas que les scènes de sprint s'apparentent à une parodie.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE CASTING ?

Je ne crois pas aux rôles de composition. J'ai toujours pensé qu'un acteur met au service d'un film sa personnalité, son énergie. Pauline, la fiancée de Franklin est une femme droite, entière. Il fallait une actrice crédible dans ce rôle de femme qui confronte Franklin à la réalité. Karole Rocher s'est imposée. Elle a cette façon de vous regarder droit dans les yeux qui la rend convaincante dans le rôle. Je savais qu'elle insufflerait au personnage sa force de conviction. Pour le rôle de l'agent de Franklin, je cherchais un acteur capable d'incarner la bienveillance, avec une dose de malice. Parce qu'un agent emploie souvent la ruse. Comme lorsqu'il s'agit de vous entraîner sur des projets que vous avez envie de refuser. J'ai choisi Julien Boisselier parce qu'il émane de lui une certaine classe et une justesse dans le jeu. Il possède aussi un côté bienveillant et malicieux qui en faisait l'acteur parfait pour le rôle. Pour celui du pote de Franklin, j'ai voulu le confier à Yazid Ait Hamoudi. Il met en scène mes spectacles, mais son premier métier reste celui de comédien. Il a une personnalité riche, complexe. Je le savais capable d'apporter de la nuance au personnage et d'éviter le cliché. Mis à part Franklin, Jeno son sponsor est le seul personnage un peu haut en couleurs. Avec Mohamed, on s'est beaucoup amusé en l'écrivant. Jeno est grossier, outrancier. Choisir un comique pour l'incarner, c'était prendre le risque que le rôle soit surjoué. Je ne trouvais pas utile de grossir le trait. Dans la dernière ligne droite, j'ai suggéré Olivier Marchal. Dès la première rencontre, en le voyant arriver sur sa grosse bécane, j'ai su qu'il était parfait pour le rôle.

TROIS ANS APRÈS AVOIR CO-DIRIGÉ CASE DÉPART, VOUS RÉALISEZ SEUL. CO-AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, ACTEUR PRINCIPAL... COMMENT AVEZ-VOUS JONGLÉ AVEC CES TROIS CASQUETTES ?

J'ai beaucoup de respect pour le métier de réalisateur. C'est pour cette raison que j'ai longtemps hésité avant de me lancer. Mais la peur d'être

frustré en n'allant pas au bout du projet que j'ai initié m'a poussé. Sur le tournage de Case Départ, je m'occupais exclusivement de la direction des acteurs. Sur Fastlife, le travail a été colossal. Ce film a été aussi une expérience extraordinaire. Je remercie l'équipe qui m'a entouré et soutenu. Parce que chaque jour, à mes doutes de comédien s'ajoutaient ceux du réalisateur. J'ai découvert que quand on est préparé, qu'on sait où on veut aller, la réalisation se passe bien. En revanche, penser qu'on maîtrise, c'est dangereux. J'ai pris par exemple quelques scènes de haut en me disant : " celle là va être facile à tourner ". Résultat : j'ai dû les couper au montage. Je savais qu'être novice et jongler avec ces casquettes me mettait en danger. Mais je ressentais le besoin d'être sur le fil. Parce que la tension et la fatigue vous mettent à nu. On approche l'état d'abandon. Ça aide pour jouer.

RACONTEZ-NOUS LE TOURNAGE DE LA SCÈNE AU STADE DE FRANCE...

Courir devant 40 000 spectateurs pendant le meeting de Paris Saint Denis, c'est extraordinaire ! Seul le cinéma pouvait m'offrir une telle opportunité. Je me suis d'abord préparé sur la piste d'échauffement avec les athlètes. En entrant dans l'enceinte du stade, le public nous a acclamé. Là, j'ai commencé à flipper. Avec les one man show, j'ai pris l'habitude d'entendre des applaudissements. Mais pas dans de telles proportions. Quand le public s'est tu, juste avant la course, je me suis demandé ce que je foutais là. On n'avait droit qu'à une prise. La scène a été bouclée en 6 mn. Un pic d'émotions. Pour ne rien laisser au hasard, on avait préparé la séquence au millimètre. L'équipe était dans un état d'esprit commando.

QUELLES AUTRES SCÈNES VOUS ONT MARQUÉES ?

Je suis assez fier de celle où Franklin s'énerve dans l'entrepôt. On comprend tout très vite. Elle ressemble exactement à ce que je voulais en terme de mise en scène. Sinon j'adore le passage où Jeno évoque sa passion pour le rock n' roll. Olivier Marchal est un grand acteur. Il a su interpréter ce personnage décalé sans tomber dans la caricature.

UNE PARTIE DU FILM SE PASSE AU CAMEROUN. QUEL RAPPORT ENTRENEZ-VOUS AVEC L'AFRIQUE ?

Le Cameroun est mon pays d'origine. Je l'ai découvert à l'âge de 5 ans. J'y vais pour les vacances comme d'autres retournent en Normandie ou en Bretagne. Mais je connais suffisamment le pays pour ne pas le fantasmer. La famille reste le socle. En y allant, Franklin saisit l'occasion de se recentrer. C'est surtout pour lui une pique de rappel sur ce qui fonde les vraies valeurs.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC VOS PARTENAIRES CAMEROUNAIS ?

Je ne voulais pas que le Cameroun ne soit qu'un décor. Pour jouer les rôles de Camerounais, je ne me voyais pas amener des acteurs français. Il y a de très bons comédiens sur place. Des acteurs qui tournent dans des séries locales, participent à des ateliers théâtres. Les engager était aussi une façon de participer à l'économie. Les Camerounais se sont montrés accueillants. Ils étaient fiers qu'un fils d'expatriés vienne tourner. Je me sentais en famille. D'ailleurs mon père m'a accompagné pour les repérages. Ma mère est venue sur le tournage. Avant d'y aller, beaucoup m'avaient prévenu : " Au Cameroun, ce sera compliqué de tourner ! " Mais il n'y a pas eu plus de problèmes que ceux posés habituellement par un tournage en France. A présent, je sais que techniquement c'est possible. Je retournerai donc y travailler. Et à chaque fois que je serai là l'origine d'un film, je placerai soit le Cameroun, soit Maisons-Alfort ou le Val de Marne. Ce sont mes racines. Et c'est une façon de rendre hommage à mes origines.

L'UNIVERS HIP HOP EST TRÈS PRÉSENT DANS LE FILM, PARLEZ-NOUS DU CLIP DANS LEQUEL VOTRE PERSONNAGE APPARAÎT...

La démarche était d'être à côté pour faire sourire. Comme ces rappeurs indépendants qui voient grand mais ne disposent pas de moyens, à part l'énergie de leurs potes. Je les trouve touchants. Pour être crédible et éviter la parodie, je me suis donné à fond. J'ai presque réalisé un fantasme. Je suis un rappeur frustré. Pendant dix ans, j'ai rappé seul dans ma chambre. Mais j'ai suffisamment de recul pour constater que le rap, c'est pas pour moi. Même si à mon âge, il m'arrive encore de rêver secrètement qu'un jour, peut-être...

KAARIS, STAR MONTANTE DE LA SCÈNE RAP INCARNE SON PROPRE RÔLE. POURQUOI L'AVOIR CHOISI ?

J'ai découvert Kaaris sur un morceau où il rappait avec Booba. Je fréquente un peu le milieu du rap et je voulais, montrer qu'on peut être un rappeur et mener une vie de famille. Kaaris est en quelque sorte un miroir violent pour mon personnage qui va réaliser que même un type du show-biz peut être construit dans la vraie vie.

ET LA MUSIQUE DU FILM ?

J'ai eu la chance d'être accompagné par un grand compositeur, Guillaume Roussel, notamment dans la construction des moments dramatiques de la trajectoire de Franklin – et il y en a ! Concernant les titres préexistants, j'ai choisi chaque morceau sur une playlist. Il y a du rap, de la soul. C'est ce que j'écoute et c'est cohérent avec le personnage et l'univers du film.

DEVANT LA CAMÉRA, DERRIÈRE LA CAMÉRA, SUR SCÈNE, QUEL ÉQUILIBRE ENTRE SES DIFFÉRENTES EXPRESSIONS ARTISTIQUES ?

Je prévois de retourner sur scène très vite. Ça s'inscrit dans la continuité. Mais plus j'avance, plus j'apprends et plus j'ai envie d'être dans le vrai. Fastlife est le plus personnel des films que j'ai tournés. J'avais envie de parler de ce qui m'entoure, avec un certain réalisme. Je me souviens qu'en voyant I Love you Philip Morris, j'ai trouvé intéressant que Jim Carrey apporte ses talents de comique à un film réaliste. Sur le plan de la réalisation, je n'ai pas de références précises, ni la prétention de créer un style. Je n'allais pas me lancer dans les travellings et les effets de mise en scène. Mon souci était plutôt de bien faire mon boulot, et d'être au plus près des comédiens.

FASTLIFE EST-IL CONFORME AU FILM QUE VOUS VOULIEZ FAIRE ?

Dès le départ, ma démarche était sincère. Je voulais un film qui ressemble à ce que je suis au moment où je le fais. Le film ne se termine pas sur un " happy end ", mais ce n'est pas pour autant un film noir. Les personnages ont évolué. Franklin est sauvé. C'est une fin cynique mais positive. Avec ses défauts, ses qualités, Fastlife me ressemble. C'est ma récompense.





CINÉMA - Interprète

- 2014 **FAST LIFE** - Thomas NGIJOL
- 2014 **LE CROCODILE DU BOTSWANGA** - Lionel STEKETEE et Fabrice ÉBOUÉ
- 2011 **CASE DÉPART** - Lionel STEKETEE, Fabrice ÉBOUÉ et Thomas NGIJOL
- 2011 **LA CHANCE DE MA VIE** - Nicolas CUCHE
- 2009 **LE CHIHUAHUA DE BEVERLY HILLS** - Raja GOSNELL (voix de Montézuma)
- 2008 **VILAINE** - Jean Patrick BENES et Allan MAUDUIT

CINÉMA - Réalisateur

- 2014 **FAST LIFE**
- 2011 **CASE DÉPART** - coréalisation avec Lionel STEKETEE, Fabrice ÉBOUÉ

CINÉMA - Auteur

- 2014 **FAST LIFE** – coécrit avec Mohammed ISSOLAH
- 2011 **CASE DÉPART** – coécrit avec Fabrice ÉBOUÉ et Jérôme L'HOTSKY

THÉÂTRE

- 2010 **THOMAS NGIJOL A BLOCK !** - L'Olympia
- 2009 **THOMAS NGIJOL A BLOCK !** - Théâtre du Temple / La Cigale
- 2008 **THOMAS NGIJOL A BLOCK !** - Comedy Club
- 2006 **JAMEL COMEDY CLUB**
Théâtre de Dix Heures, Théâtre du Temple, Casino de Paris
Tournée en France
- 2005 **A BLOCK !** - Théâtre de Dix Heures
- 2005 **BIENVENUE** - Moloko

TÉLÉVISION

- 2010 **ILS SE FOOT DU MONDE** - COMÉDIE!
- 2009 **INSIDE COMEDY CLUB** - CANAL +
- 2006 **CANAL +** - Le Grand Journal

KAROLE ROCHER

Interprète de Pauline

QUI EST PAULINE ?

Pauline est la fiancée de Franklin, depuis 9 ans. C’est une femme rationnelle, droite. Pauline est un peu le contrepoin de Franklin. Elle le confronte à la réalité, en lui rappelant qu’il doit chercher du boulot, payer ses impôts. Ce n’est pas un personnage comique. Malgré les conflits, Pauline croit en sa relation avec Franklin. Elle l’aime pour ce qu’il est vraiment : un type tendre.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE COUPLE QU'ELLE FORME AVEC THOMAS/FRANKLIN ?

Il me fait penser à ces binômes qui, malgré les crises et ce qui les séparent, conservent un lien très fort. Pauline et Franklin forment une petite famille. Sans Pauline, Franklin n’a rien. Or c’est un sentimental. Il a besoin d’elle, comme il a besoin de Lionel, son agent dont il est très proche. Pauline n’a pas les obsessions narcissiques de Franklin. On comprend dès lors qu’elle l’aime pour ce qu’il représente par ailleurs, et pas pour ce qu’il prétend être. On en déduit qu’il a des qualités, même si on ne les voit plus.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LE SCÉNARIO ?

Le personnage de Franklin me fait rire notamment pour son rapport à l’image, sa manière d’être irresponsable, enfantin, son attitude de groupie quand il est en compagnie du rappeur Kaaris... J’aime ses failles. Et puis je savais que Thomas interpréterait le rôle. Et le résultat est tel que je l’avais imaginé : drôle et touchant.

COMMENT THOMAS VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Au départ, le rôle de Pauline était celui d’une femme plutôt réservée, un peu soumise. Sur les grandes lignes, Thomas et moi étions d’accord : Pauline reste une femme tolérante, patiente, sans aigreur, ni rage. Des

qualités qui vont sauver son couple. Mais Thomas m’a choisie pour que j’apporte une couleur au personnage. Il voulait que j’y mette certains des attributs de mon caractère, qu’on sente chez Pauline de la résistance. Thomas redoutait le cliché de la fille soumise. Si Pauline avait uniquement subi le caractère de Franklin, il aurait pu passer pour un sale type, un conjoint qui la fait souffrir et la détruit. Et là, on n’a plus envie de rire. Une fois sur le plateau, j’avais en tête que mon personnage devait servir celui de Franklin. Il fallait que je sois très attentive à son jeu, pour m’adapter. Thomas voulait qu’on sente chez Pauline tout l’amour qu’elle porte à Franklin malgré son caractère entier.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE PHÉNOMÈNE DE LA FASTLIFE ?

C’est une façon de vivre étroitement liée aux réseaux sociaux. En tant que comédienne, pour communiquer, je suis abonnée à Twitter, j’ai un compte Facebook. Ça permet d’être en relation avec le public. Ça fait partie du métier. Mais à titre personnel, je trouve que cela peut être dangereux pour les personnes en carence affective et sociale. Quoi qu’il arrive, il y a une chose qu’on est tous amené à vivre un jour, c’est la solitude. Or l’éviter en se réfugiant sur les réseaux sociaux, c’est se priver d’un outil précieux. La solitude permet de se confronter à soi-même, de trouver des solutions pour corriger ce qui peut l’être dans sa vie. C’est pour cette raison que je surveille mes ados. Quand elles s’ennuient, plutôt que de lire un livre, occuper leur temps de manière créative, elles se précipitent sur Facebook. Mais c’est un univers narcissique et un peu mensonger. J’essaie de les limiter. Les amis, on les confronte dans la vraie vie, pas derrière un écran.

C’EST VOTRE PREMIÈRE COMÉDIE, QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

J’adore jouer les scènes d’action, les rôles violents. Mais ça fait longtemps que je me dis : « Il faudrait peut-être essayer autre chose. » Là, c’était l’occasion. A présent, je sais que j’aime aussi la comédie. Mais l’important n’est pas tellement le registre. L’essentiel reste de travailler



avec les gens en qui on a confiance, auxquels on croit. Le plaisir de tourner provient de l'échange qu'on a avec le metteur en scène qui nous dirige.

QU'EST-CE QUI FAIT DE FASTLIFE UNE COMÉDIE À PART ?

Sa particularité est d'être tendre, jamais dans la lourdeur, ni le gag à tout prix. Les personnages ne sont pas dans l'outrance et restent réalistes. C'est un film qui est à la fois drôle et touchant.

CINÉMA - Interprète	
2014	FAST LIFE - Thomas NGIJOL
2011	POLISSE - MAÏWENN
2008	STELLA - Sylvie VERHEYDE
2007	SCORPION - Julien SERI
2000	PRINCESSES - Sylvie VERHEYDE
2000	SAUVE-MOI - Christian VINCENT



JULIEN BOISSELIER

Interprète de Lionel

QUELLE RELATION LIONEL, VOTRE PERSONNAGE, ENTRETIENT-IL AVEC FRANKLIN, INCARNÉ PAR THOMAS ?

Lionel est agent pour sportifs de haut niveau. Franklin est l'un de ses clients, mais il le considère également comme un frère. A son arrivée en France, Franklin a été élevé avec Lionel. Parce qu'elle mêle business et affectif, la relation entre eux est passionnelle. Lionel se trouve souvent partagé entre deux positions : considérer Franklin comme un simple athlète, ou comme l'ami touchant qui lui demande de l'aide. Comme la plupart des champions, Franklin est un personnage contrasté. Il a un ego très développé, des doutes, et l'orgueil de ceux qui n'aiment pas perdre. Il peut être violent et généreux. Pour mon rôle face à lui, je me suis inspiré de mon propre agent. J'ai imité ses comportements et l'énergie qu'il déploie pour détecter ce qu'on a besoin d'entendre.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI À LA PREMIÈRE LECTURE DU SCÉNARIO ?

Quand Thomas m'a proposé le rôle, plusieurs subtilités m'ont échappé. Le milieu du rap, ce n'est pas ma culture. Thomas a dû m'expliquer certains codes : une façon de parler, de réagir. Il a un univers très personnel et c'est justement ce qui m'intéresse quand je travaille avec un réalisateur : découvrir son monde.

LA FASTLIFE, ÇA ÉVOQUE QUOI POUR VOUS ?

Franklin s'est tatoué cette expression sur ses deux bras qu'il embrasse avant chaque course. C'est le mode de vie d'une génération qui veut brûler les étapes, sans prendre le temps de vivre les choses en profondeur. Inévitablement, elle se heurte à des murs.

COMMENT THOMAS VOUS A-T-IL DIRIGÉ SUR LE TOURNAGE ?

Thomas prépare chaque scène, tout en laissant une grande place à ce qui peut se passer sur l’instant. On peut improviser, ajouter un mot, un dialogue, mais aussi se faire surprendre. C’est intéressant pour moi car j’ai une manière plus classique de travailler. Je répète, je sais ce que je dois dire... et soudain, Thomas me déstabilise. Il vole des moments. Ce n’est pas désagréable.

QUELLE SCÈNE VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Celle du monologue d’Olivier Marchal, quand il nous explique à Franklin et moi sa passion pour le rock. Face à lui, nous avions beaucoup de mal à garder notre sérieux. Olivier Marchal est un grand acteur !

CINÉMA - Interprète

2014	FAST LIFE - Thomas NGIJOL
2012	COMME UN CHEF - Daniel COHEN
2010	GARDIENS DE L'ORDRE - Nicolas BOUKHRIEF
2008	CORTEX - Nicolas BOUKHRIEF
2007	J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES - Bernard JEANJEAN
2006	JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS - Philippe LIORET
2006	ON VA S'AIMER - Ivan CALBERAC
2004	TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI - Isabelle BROUE
2004	J' ME SENS PAS BELLE - Bernard JEANJEAN
2004	CLARA ET MOI - Arnaud VIARD



OLIVIER MARCHAL

Interprète de Jeno

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE JENO, VOTRE PERSONNAGE ?

Jeno est un ancien fan de rock reconverti dans l’élevage de poulets. Le type de grande gueule qu’on croise au comptoir des cafés. Le genre d’homme qui a un avis sur tout, mais qui malgré les élucubrations peut tenir des propos sensés. Jeno va sponsoriser Franklin qui veut se qualifier pour les jeux olympiques. Il le considère comme un ringard qui tape toujours à côté de la cible. Alors il le secoue. Pour les besoins d’une pub, il l’oblige aussi à poser au milieu de son élevage, avec un poulet dans chaque bras.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QUE FRANKLIN SOIT FASCINÉ PAR LA FASTLIFE ?

Franklin rêve d’une vie à cent à l’heure, de succès, de gloire, de paillettes. La défaillance de ses concurrents lui a permis de gagner une course olympique quelques années plus tôt. C’est un usurpateur qui veut revenir dans l’actualité. Jeno va être son détonateur et le booster.

COMMENT S’EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

On s’est vraiment amusés. Je connaissais la plupart des techniciens. On était comme une petite famille. Quant à Thomas, son humour et sa désinvolture installent une certaine décontraction. On se sent immédiatement à l’aise. Thomas est doux, serein. Il sait écouter et faire confiance. Suffisamment pour nous laisser improviser. Et puis c’est un bon client. Tu lui proposes différents axes pour jouer une scène. Il se marre. Ce qui donne envie de lui faire plaisir et d’en donner plus.

AVEZ-VOUS UNE ANECDOTE À NOUS FAIRE PARTAGER ?

Thomas a peur des volatiles. On a beaucoup ri lors de la prise de vue avec les 300 poulets. Mais la scène qui m’a le plus émue est celle du Stade de France, quand Thomas a sprinté entre deux courses officielles. Il n’avait

droit qu'à un essai pour mettre la scène en boîte. Les spectateurs étaient au courant. Son image était retransmise sur grands écrans. Tous l'ont applaudi. Thomas courait avec de vrais champions. C'était une émotion incroyable, un moment de cinéma unique. Quand Thomas a franchi la ligne d'arrivée, qu'il a embrassé la piste, sa femme, ses amis, j'ai pleuré. On était au milieu du public qui a joué le jeu. Il y avait une réelle fraternité, ça reste un très beau souvenir de tournage.

CINÉMA - Interprète	
2014	FAST LIFE - Thomas NGIJOL
2014	BELLE COMME LA FEMME D'UN AUTRE - Catherine CASTEL
2013	LE JOUR ATTENDRA - Edgard MARIE
2011	LE FILS A JO - Philippe GUILLARD
2009	QUELQUE CHOSE A TE DIRE - Cécile TELERMAN
2009	DIAMANT 13 - Gilles BEHAT
2008	POUR ELLE - Fred CAVAYE
2007	TRUANDS - Frédéric SCHOENDOERFFER



